



SPH/OFEL LITTÉRAIRE STENDHAL

OUVERTURE DE L'HÔTEL LITTÉRAIRE STENDHAL À NANCY

Après les trois hôtels parisiens consacrés à Proust (VIII^e), Rimbaud (X^e) et Marcel Aymé (XVIII^e), après ceux en hommage à Gustave Flaubert (Rouen) et Alexandre Vialatte (Clermont-Ferrand), un sixième Hôtel Littéraire a ouvert ses portes le 12 septembre, à Nancy, dans l'ancien palais du primat de Lorraine, au cœur de la ville. Un hôtel consacré, non à Barrès, comme on aurait pu s'attendre, mais à... Stendhal. Si l'écrivain n'a, semble-t-il, passé que deux heures de sa vie dans la capitale lorraine, il y a logé la première partie de *Lucien Leuwen*, n'épargnant pas au passage la ville et ses habitants... Créés par Jacques Letertre, les Hôtels Littéraires sont des établissements quatre étoiles entièrement personnalisés de manière à rendre hommage à un écrivain. Comme les précédents, celui de Nancy a été décoré par Alerh Prime autour de deux thèmes chers à Stendhal: l'Italie et Napoléon. L'hôtel de 41 chambres

est organisé autour de la devise de Stendhal, « *Scrisse, amo, visse* »: il écrivit, il aima, il vécut. Le premier étage est consacré à sa vie, le deuxième à ses voyages italiens, le troisième aux héros de ses romans. L'établissement proposera également, courant octobre, un spa "Le Rouge et le Noir", décoré en terrazzo mêlant les éclats de marbre rouge et noir des palais italiens...

DISPARITION DE MICHEL BLANC

De tous les comédiens de la troupe du Splendid, c'est lui qui avait eu la carrière la plus complète. Décédé le 4 octobre à l'âge de 72 ans d'un arrêt cardiaque, Michel Blanc avait su ne pas s'enfermer dans le registre du loser hypocondriaque qui avait fait sa gloire, en réussissant à s'imposer aussi dans le registre dramatique comme dans la réalisation. Même si le personnage de Jean-Claude Dusse qu'il créa dans *les Bronzés*, porté à l'écran en 1978 par Patrice Leconte, est resté iconique, avec des répliques

CULTURE / EN BREF

La suite dédiée à la Sanseverina et ses angelots sculptés.

passées dans le langage courant (« *On ne sait jamais, sur un malentendu, ça peut marcher...* »), il a su se glisser dans l'univers sombre de Simenon (*Monsieur Hire* de Patrice Leconte, 1989) ou récolter un César du meilleur acteur dans un second rôle pour sa prestation de directeur de cabinet ministériel dans *l'Exercice de l'État* (Pierre Schoeller, 2011). Réalisateur de cinq films, il commence dans un registre proche des *Bronzés* avec *Marche à l'ombre* (1984) avant de tenter une plus originale mise en abyme dans *Grosse Fatigue* (1994). L'appétit de reconnaissance de Michel Blanc par le milieu culturel, qui l'avait poussé à accepter le rôle de travesti dans *Tenue de soirée* de Bertrand Blier (1986), va hélas entraîner ses trois films suivants, *Mauvaise Passe* (1999), *Embrassez qui vous voudrez* (2002) et *Voyez comme on danse* (2018) dans des registres moins légers, voire sordides. De toute façon, Michel Blanc restera pour l'éternité ce skieur coincé sur son télésiège qui tente de se réchauffer en hurlant: « *Quand te reverrais-je, pays merveilleux...* » L. D.



YVES DONNET/AFAP